



LES MOTS QU'IL ME RESTE

Violette Pesheens,
pensionnaire à l'école résidentielle



RUBY SLIPPERJACK
TEXTE FRANÇAIS DE MARTINE FAUBERT

Éditions
 SCHOLASTIC

Nord de l'Ontario, 1966



Vendredi 9 septembre 1966

Ils m'ont tout pris dès mon arrivée. Il ne me reste plus rien de tout ce que j'avais emporté dans la petite valise que m'a offerte grand-maman. J'avais des cailloux qui venaient de chez nous et des plumes que grand-maman m'avait données. Ils ont aussi pris mon journal intime, celui que grand-maman m'a offert pour mon anniversaire. Il est bleu et il a même un fermoir doré et de petites clés. J'avais écrit plein de choses dedans en me disant qu'elles me consoleraient durant l'année. Maintenant, je n'ai plus rien de tout cela.

On m'a donné ce cahier et des crayons pour l'école. Je vais m'en servir pour commencer un nouveau journal et je vais le garder sur moi en tout temps. J'écris très petit et en serrant les lignes parce qu'il vaut mieux ne pas utiliser mon écriture habituelle si je dois le cacher.

Alors voici tout ce que je me rappelle avoir écrit dans mon autre journal hier.

Nous avons pris le train de midi. Nous n'étions que deux : Emma et moi. Grand-maman m'a accompagnée à la gare à pied. J'ai pleuré quand je l'ai serrée dans mes bras pour lui dire au revoir. Elle m'a dit de bien me conduire et d'être courageuse. Elle a posé sa main sur ma tête, puis sur ma poitrine.

À chaque arrêt, des mères en pleurs restaient sur le quai de la gare tandis que des enfants montaient à bord du train. En face de moi, deux garçons riaient et se chamaillaient, visiblement ravis de faire le voyage. Quand le soleil a commencé à baisser, j'aurais voulu faire demi-tour et rentrer à la maison. Je venais d'écrire que, à mon avis, ce train devrait s'appeler *Le Train des larmes*. L'après-midi était à peine fini et je voulais déjà retourner chez nous! Nous étions huit assis ensemble et nous allions tous au même endroit.

J'avais très faim. Il y avait une petite fontaine près de l'entrée des toilettes. À côté, il y avait un truc en métal accroché au mur qui contenait des petits cônes en papier pour boire. J'en ai pris un et je l'ai rempli d'eau, mais elle avait un goût bizarre.

Il faisait presque noir quand nous sommes descendus du train et que nous sommes entrés dans un hôtel. On nous a donné deux chambres, une pour les garçons et l'autre pour les filles. Nous avions très faim, mais nous n'avions pas assez d'argent pour aller à la salle à manger. Le bar, en bas, était très bruyant. Pendant la nuit, nous avons entendu des bruits de bagarre venant du rez-de-chaussée et du stationnement à l'extérieur. Nous avions très peur. Un peu après minuit, nous nous sommes levés pour regarder par la fenêtre et nous avons vu deux hommes en pousser un troisième dans la benne d'un camion, puis partir. Il y avait tant de bruit et nous étions si effrayés que nous n'avons pas pu nous rendormir.

Très tôt ce matin, nous nous sommes rendus à la

gare et nous avons attendu un autre train qui s'en allait vers le sud pour nous emmener dans la ville où nous devons nous rendre. À l'hôtel, on avait donné à chacun d'entre nous un sac de papier brun contenant un casse-croûte. Nous avions très faim et nous étions fatigués à cause du manque de sommeil.

Après nous être installés dans le train, nous avons ouvert les sacs de papier qui contenaient un sandwich et une pomme.

Il était près de midi quand nous avons réussi à ouvrir la fenêtre du wagon et à sortir la tête dehors. Au bout de quelques heures, nous nous sommes aperçus que nos visages et nos cheveux étaient couverts de poussière et de suie venant de la locomotive! Nous sentions la fumée de charbon! Je suis allée aux toilettes et j'ai pris une longueur de serviette en papier. Je l'ai mouillée dans le petit évier et je me suis débarbouillé le visage. Le papier est devenu noir! Quand on tirait la chasse d'eau, un petit volet rond s'ouvrait et on voyait les rails et les traverses du chemin de fer qui défilaient à toute vitesse.

Maintenant, nous sommes à l'école résidentielle ou, plutôt, au pensionnat, comme on dit ici. C'est l'après-midi et je suis très fatiguée.

Quand nous sommes descendus du train, Emma et quatre garçons sont partis en voiture avec un homme. Emma m'a dit qu'ils allaient vivre dans des familles et fréquenter l'école secondaire publique de la ville. Elle a dit qu'elle viendrait me voir aussi souvent que possible.

Un homme dans une autre voiture est venu chercher le reste des enfants à la gare. Nous avons roulé longtemps avant de quitter la route et de nous engager dans une très longue allée bordée de grands arbres de chaque côté. Puis nous avons aperçu un bâtiment. Il était très grand, tout en briques, avec un escalier monumental. C'était le plus grand bâtiment que j'aie jamais vu. J'avais très peur et je me sentais toute petite. La façade semblait nous écraser de toute sa hauteur tandis que nous gravissions l'escalier. Puis nous sommes entrés. On nous a dit d'attendre et qu'on nous inviterait à tour de rôle à passer dans le bureau du directeur.

Mon tour venu, je me suis retrouvée devant un homme assis derrière un bureau. Comme il faisait dos à la fenêtre, je ne pouvais pas très bien le voir. Il s'est présenté et a inscrit mon nom. Puis il a énoncé toute une série de règles et d'autres trucs que j'ai oubliés. Tout ce dont je me souviens, c'est que je ne dois jamais parler dans ma langue maternelle, sinon je serai punie. Je dois parler anglais seulement.

Quand je suis sortie, le garçon qui était arrivé avec nous était parti. La fille était encore là, assise sur une des quatre chaises près de la porte.

Une femme vêtue d'une jupe grise et d'un chemisier blanc est venue nous rejoindre. Elle nous a fait descendre à l'étage inférieur et nous a fait entrer dans une salle de douche communautaire où on nous a déshabillées et lavées. Elle a mis un produit sentant très mauvais dans nos cheveux. Pour tuer les poux,

nous a-t-elle expliqué. Je n'avais pas de poux!

Ensuite, on nous a donné des vêtements et un tablier et on nous a octroyé un numéro d'identification inscrit sur chaque pièce de notre habillement. Puis on nous a fait mettre en rang. Devant nous, il y avait quatre filles qui venaient d'un autre endroit. Nous nous sommes rendues dans un petit bâtiment où un homme nous attendait, des ciseaux à la main. Nous avons fait la queue et il nous a coupé les cheveux au carré sous les oreilles, avec une frange. C'était la même coupe que celle des autres filles que j'avais vues. Ensuite, nous sommes retournées dans le grand bâtiment. Nous avons traversé un long couloir, puis monté un escalier jusqu'à l'étage supérieur.

Nous sommes entrées dans le dortoir des filles. Il était vide. Il y avait trois rangées de lits. La tête de chaque lit était faite d'une tubulure de métal arquée avec trois barreaux verticaux. Le pied de lit, de forme similaire, était plus bas et le tout était vert pâle. Des tables de nuit de métal, peintes de la même couleur, séparaient les lits. Le sol était recouvert de carreaux tachetés verts, posés dans un sens puis dans l'autre, ce qui créait un motif d'échiquier.

On m'a indiqué ma place : le troisième lit à partir du fond, dans la première rangée. Des choses étaient empilées sur le lit. Il y avait des casiers en face des lits et on m'a indiqué le mien. J'ai rangé dans le casier les choses qui étaient sur le lit. Tous les vêtements portaient le numéro 75, inscrit au feutre noir à l'intérieur du col ou sur les étiquettes, dans le cas des

jupes. J'étais devenue le numéro 75. Combien de filles avaient porté les vêtements numéro 75 avant moi?

J'ai refermé le casier et, en me retournant, j'ai vu une fille dans le grand miroir au bout de la salle. Elle bougeait quand je bougeais et je me suis sentie comme foudroyée. C'était moi! Je ne m'étais jamais vue habillée et coiffée de cette façon. Je me suis mise à trembler, saisie de panique, jusqu'à ce que je regarde mes yeux. Les yeux de ma mère me regardaient. J'étais encore moi. On pouvait me faire tout ce qu'on voulait, je resterai toujours moi!

Toutes mes possessions m'ont été enlevées. Dorénavant, je devrai porter des vêtements bizarres et des tabliers, identifiés par le numéro 75. Je suis devenue un numéro!

La surveillante est entrée et nous a demandé de la suivre. Nous avons descendu les escaliers et nous nous sommes arrêtées devant une porte. Elle a récité une prière que nous devons répéter après elle. Je ne l'avais jamais entendue. Puis nous sommes entrées dans le réfectoire où toutes les filles mangeaient déjà. On nous a indiqué des chaises libres et on a déposé des assiettes garnies de nourriture devant nous. J'avais très faim. J'ai baissé la tête et je me suis mise à manger. Je ne me rappelle pas ce que c'était. L'autre nouvelle et moi devons nous dépêcher de manger parce que les autres n'avaient pas le droit de sortir tant que nous n'avions pas fini. Avant de quitter le réfectoire, nous avons dû dire les grâces toutes ensemble. Je ne connaissais pas cette prière non plus. J'ai donc

simplement répété ce que les autres disaient. Les seules prières que j'avais déjà entendues venaient de la Bible, quand grand-maman m'avait emmenée à l'église de Flint Lake à l'occasion du passage du ministre du culte, ce qui n'arrivait pas souvent.

Je n'avais jamais regardé la télévision avant. Ce soir-là, il y avait un film de cowboys. Ensuite, on nous a servi des sandwiches au beurre d'arachide avec un verre de lait. Notre surveillante s'appelle Mlle Tanner. C'est une Anishinabée et elle vient de quelque part plus au sud. Elle est très froide et ne sourit jamais. Elle est raide comme un piquet et semble toujours aux aguets. Je me demande ce qu'elle cherche.

Avant d'éteindre les lumières, nous avons dû nous agenouiller devant nos lits et dire une autre prière toutes ensemble avant de nous coucher. Encore une fois, il suffisait de dire la même chose toutes en même temps.

Samedi 10 septembre

Après la cloche du réveil, nous nous sommes agenouillées devant nos lits pour la prière du matin. Puis nous nous sommes dépêchées de faire nos lits avant de passer à la salle de bain où nous nous sommes lavées et peignées et avons brossé nos dents.

Mlle Tanner m'a montré comment faire mon lit. Il faut border le drap à la tête et au pied du lit, relever les coins puis les border. Elle a arraché le drap après mon premier essai et, la seconde fois, je l'ai bien fait. C'est comme fabriquer une enveloppe pour une lettre.